

L'HISTOIRE VRAIE DE JÉSUS-CHRIST

Antonin Artaud

Editions Hazan | « Lignes »

1989/2 n° 6 | pages 11 à 28

ISSN 0988-5226
ISBN 9782877360432

ÉLOGE DE L'IRRÉLIGION

ANTONIN ARTAUD

L'HISTOIRE VRAIE DE JÉSUS-CHRIST

En août 1947, Antonin Artaud se met à écrire ce qu'il disait être l'histoire vraie de Jésus-christ, dont il avait formé le projet depuis plusieurs mois. Dans cette intention, il écrivit différents textes (quatre sont publiés ici pour la première fois) qu'il aurait certainement refondus et ordonnés par la suite. Quelques mois plus tard, il envisagea de publier l'Histoire vraie de Jésus-christ *dans une collection de pamphlets dont il dressa la liste. Il se réservait d'en écrire lui-même plusieurs et voulait confier les autres à certains de ses amis. Le projet resta sans suite.*

Paule THÉVENIN.

Reproduits avec l'autorisation des Editions Gallimard, ces textes seront repris dans un prochain volume des *Œuvres complètes* de Antonin Artaud.

Il y a eu néanmoins au Golgotha un homme qui a été crucifié et est mort pour des idées.
Et il le fut sur l'ordre même de dieu contre qui il soutenait des idées extravagantes et absolument miraculeuses et exceptionnelles pour l'époque (elles le seraient même pour celle-ci, car il fut de tout temps extravagant et miraculeux de dire que ni l'infini ni l'éternité n'existent, et que dieu est une bête et qui passe, alors que l'homme est immortel).

Dans l'histoire de Jésus-christ
il y a une histoire et un mythe.

Or l'histoire de Jésus-christ
telle que les évangiles la racontent
et l'ont lancée
n'est pas une histoire
mais un mythe.

Un mythe
qui d'une part sent ce qu'il sent
mais de l'autre pue l'absence la plus absolue d'authenticité.

Cette histoire du fils de dieu incarné sur la terre dans le ventre d'une femme vierge sent le mythe
et ce n'est pas le côté merveilleux du mythe de l'incarnation brusquée du corps d'un homme jamais fait dans le ventre d'une femme pour toujours vierge et intouchée qui me gêne,
ça non.

Ce qui me gêne
c'est que ce ne soit pas vrai
et que ça ne se soit jamais passé.

Ce qui me gêne c'est que l'histoire de l'incarnation du
fils de dieu soit un mythe parce qu'elle n'est justement pas une histoire mais un mythe
et elle est un mythe parce qu'elle ne s'est pas passée.

Et s'il y a dans l'histoire de Jésus-christ
une histoire et un mythe,
l'histoire est fausse et elle est un mythe qui n'a jamais eu lieu.

Quant au mythe, il ne s'est pas passé,
c'est une histoire qui a la dent dure et à laquelle tous les pères de l'église qui la pensèrent ne mordirent pas assez fort pour parvenir à la faire passer.

Comment ?

Il y a une espèce de manducation
qui mastique le terme de christ
et fait digérer.

Ils y mordirent même si fort
qu'ils ont fait du terme de christ
une pierre,
une espèce d'inava[la]ble gravier
que le gosier d'une poule morte
seul peut mastiquer et digérer.

Et les poules mortes à Jérusalem n'ont pas manqué qui enfantent de petits christs du sein de leurs petits gosiers.
et les lopes putrides non plus n'ont pas manqué
qui dégagèrent, qui dégageaient des christs
du fond de leurs anus d'enflés,
contre-battus et rebattus.

Car si dans le mythe Jésus-christ est fils de dieu,
dans l'histoire il n'est même pas fils d'homme
mais d'un âne,
et christ en hébreu veut dire ânier
et il veut même dire pet d'âne,
c'est-à-dire esprit dégagé d'un âne et incarné en homme baudet.
Car le nommé Jésus-christ faisait partie d'une famille d'ânes, et cela est l'histoire vraie.
Car au point de l'histoire (du temps) où nous en sommes maintenant arrivés nous ne savons plus rien de l'histoire des choses telles qu'elles étaient, telles qu'elles se sont passées.

Il y a longtemps [il y avait] des bêtes qui vivaient à côté des hommes, je veux dire comme des hommes et sur le même plan que les hommes,
et la copulation d'homme à bête et de bête à homme était une chose fréquente, très ordinaire et dont nul n'aurait même pensé à se scandaliser,
tant la bestialisation de l'être
humain
était une chose entendue et sacrée.

Il était sacré au temps de Jésus-christ qu'un homme soit l'époux d'une bête

et le père de Jésus-christ était un homme qui avait sa bête,
une ânesse,
puisqu'il était christ
et que tous les christs étaient une famille, une famille d'âniers teneurs d'ânes mais eux-mêmes ânes,
non conçus comme des hommes mais comme des ânes,

par des âniers,
(faiseurs d'esprits d'ânes,
à coups de pets d'hommes)
et cela se faisait, était connu et *très sacré*.

Et Jésus-christ veut dire tout simplement
issu de christ,
gésier de pets.

Et ce gésier de pets ne s'est pas fait crucifier
comme l'homme sacrifié au Golgotha,
il a foutu le camp au contraire
comme la sale bête qu'il était
quand il sentit que ça sentait trop mauvais pour lui.

Il a pris ses cliques et ses claques
et, comme l'Evangile le dit fort bien,
après avoir fait le signe entendu
il précéda les siens en Galilée.

Et vous me rattraperez,
retrouverez en Galilée.

Car ce Jésus-christ était en plus une espèce de magicien, de noir magicien, dont la caractéristique majeure a toujours été le syndrome de *lâcheté*.

Il y a pourtant un homme qui a été crucifié au Golgotha sur l'ordre de dieu et pour avoir voulu demeurer fidèle à ses grandes idées,
touchant la non-existence de dieu, de l'infini et de l'éternité,
et touchant l'immortalité de l'homme au contraire
et sa supériorité sur l'esprit des anges,

qui sont ces christs, ânes ou bêtes qui ont toujours entouré dieu,
et *dieu* faiseur d'ânes, esprit d'âne,
ne fut jamais en réalité qu'un bœuf inné éternellement jaloux de cet homme dont l'immortalité le repoussait,
lui, la psychique bête infuse,
l'esprit animal qui meurt,

alors que l'homme ne meurt jamais.

Il y a donc, je l'ai dit, un homme qui est mort au Golgotha,
qui s'est fait crucifier au Golgotha
parce qu'il soutenait dur comme fer que l'homme a *l'immortalité*
et que dieu, esprit animal, n'eut jamais d'immortalité,

parce qu'il soutenait que l'homme ne copule pas avec la bête
et qu'il ne copule pas non plus avec l'homme,

que l'homme ne copule pas,

que l'homme n'est pas un esprit mais *un homme*.

*

Et Dieu n'a pas fait l'homme qui est venu tout seul, de lui-même et en une fois, disait cet homme,
mais l'homme n'a pas produit dieu,
il l'a regardé et laissé une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, dix, douze, treize, quinze, dix-neuf et vingt-six fois se manifester et se produire comme une inévitable *nécessité*,

sachant que lui, l'homme, aurait le pouvoir et la puissance
et qu'il les aurait du petit côté peut-être et sans la gloire
mais assurément,
c'est durablement,
durablement,
obstinément,
dans un état d'obstination horrible,
férocement,
foncièrement,
et pour toujours.

Et Dieu ne peut pas être cet obstiné, son orgueil luciférien le lui interdit de naissance.
Et c'est cet orgueil même qui l'a perdu.

Aujourd'hui dieu vit toujours, il s'est retiré avec Jésus-christ son fils lui-même dans des parties rocheuses perdues des steppes du Turkestan où il est assez dur d'aller le chercher.

darba dela
dara lerba delela
dela delela
derba dala

Jamais d'ailleurs l'ombre d'une lunaison ne fut sur lui

ni cette espèce de sidéral tremblement de la précession des équinoxes
où le ciel, sphère sur sphère,
de la première montée labiale de la parole à l'affreuse

interjection abortive de l'excrémentielle malédiction
fond sur lui et se délivre de son péché,
celui d'avoir regardé un être pour se voir soi-même
exister,

mais tout cela est passé par l'homme jeté de la croix du
Golgotha au néant d'un fumier quelconque qui était
là.

manurpa natu
nalurpa

manalurpa
analurpa

Il reste en tout cas de la fuite de Jésus-christ
(christ des pets ou gaz méphitiques de l'âne)
au Turkestan,
et de la mort du crucifié authentique du Golgotha,
un certain nombre de questions capitales
et pour l'anatomie historique du corps humain,

et pour l'HISTOIRE
et pour LA SOCIÉTÉ
et pour les sciences,

mais il en reste quelques-unes à mon sens plus graves,
parce que plus urgentes à résoudre que les autres :
elles touchent à l'existence des sciences médicales
elles-mêmes,
c'est-à-dire de la médecine qui ne sera jamais qu'une
monstrueuse et criminelle duperie,
tant que 2 points,
pourtant immédiatement accessibles,
n'auront pas été immédiatement résolus :

celui de l'involution organique régressive de l'être humain ;
l'homme veut redevenir mauvais et se relâcher dans la tenue de ses organes internes, son but vital majeur n'est plus autre chose que de parvenir à se bestialiser,

les bêtes ont des pouvoirs perdus que certains hommes pensent maintenant reconquérir à leur place,
ils pensent qu'au fond de l'involution régressive est une sortie vers une espèce de magnétisation spontanée de certains états enfouis du derme et qu'ils espèrent retrouver,
c'est passionnant,
c'est là que *l'excrément* fait son entrée dans les portes,
à travers les gonds pour la dernière fois soulevés des quatre portes,
depuis toujours,
dit la littérature inavalable des Brahmanes,
« des tours inutiles, passives et stériles de Bénarès ».

C'est ainsi que toute la médecine n'est qu'une cynique et monstrueuse duperie scientifique, parce qu'elle est toute basée sur la perpétration, pas encore entièrement achevée à cette heure, d'un immense crime humain.

Quand la crucifixion du Golgotha eut lieu, le système de la circulation sanguine n'existait pas tel qu'il existe actuellement, il y manquait une chose capitale qui a parachevé l'asservissement du corps humain à ses organes,
le sang sorti du cœur ne retournait pas encore
toujours

et invariablement
au cœur,
c'est-à-dire qu'un certain automatisme organique n'était pas encore irrémédiablement établi et que des libertés étaient laissées à l'exercice de cette humeur spontanée et sourde qui se ramasse comme auditivement derrière la rate du corps humain, qui décompose auriculairement les colères noires de la rate et leur permet de trouver une issue dans une certaine aura-phonie des lèvres ou du gosier humains.

*

Ainsi donc
toute une humanité pleine de crime et débordante de péché
s'est imaginé *de disposer* du seul Artaud pour vivre
et d'y penser.

Il y a des années et des années que je le sais,
que c'est en moi que tous les êtres se servent,
qu'ils s'y servent en goujats et en mufles et sont tous des dégoûtants.

Quand de si terribles douleurs sont en suspens,

Le Jugement dernier,

on nous a déjà assez *emmerdés*.

La crème du maquerotin,
le caïmac du levantin,
le beurre, la morve et le foutre du thibétain,
c'est moi, Artaud, qui les produis et les fournis,

je ne l'ai appris qu'il y a quelques années et par hasard
que c'était moi, Artaud,
qui faisais à l'être son beurre
et qu'après s'être en moi servi
il se retourne
et crache sur ce qu'il a pris,
il *abjecte*,
comme il est dit,
la source imbécile de sa vie
et quand moi, Artaud, je demande en échange un peu d'opium,
je ne peux pas en obtenir.

J'ai toujours dit que je me refusais à ce métier qui consiste à être
la source automatique
d'un être
qui se sert en moi
par un battement du pied ou de la narine,
une espèce de battement singulier
que fait
la narine avec les doigts du pied,

et que, si j'étais la source de l'être,
je trouvais cet être abject et laid
et que je ne voulais absolument pas y participer.

Or ce sont les levantins
les derniers
qui ont trouvé un moyen gastrique
de faire rendre à la source de la vieille mécanique magique
sa nouvelle et dernière portée,

ce qui veut dire que le christ est un foutre ou un
beurre,
le beurre et le foutre d'une portée,

et je crache sur sa source innée.

Je n'ai rien à donner à personne
en ce qui me concerne,
j'ignore tout de cette humanité,

mais si je voulais donner quelque chose à quiconque,
ce n'est pas par le ventre et le sexe,
le rouleau de Pénélope du sexe,
la boîte à marcassin de la crème du sperme inné
que je le donnerai.

Depuis neuf ans que je me suis remis à travailler
je me suis refait en arbre clouté,
mais ce n'est pas pour donner la vie
à tels ignobles produits
comme certains danseurs de cabarets corfiotes s'obstinent à nous présenter.

La vie sort par l'effet de certains rites eucharistiques
dont ceux du christ étaient les mieux réussis.

On a vu dans certains cabarets
ces gobelets
qu'on rentre l'un dans l'autre
puis qu'on agite
pour en tirer de succulents sorbets.

C'est par l'effet d'un barattement analogue
que toutes les églises
ainsi
maintiennent la vie en activité.

Le christ est cette chose barattée,
cette espèce d'ovule ou de vulve psychique
à qui le prêtre est chargé de faire rendre
journellement
sa tumeur de suée.

*

Etre christ
n'est pas
être
Jésus-christ.

L'histoire de la lope Eucharistique issue du sperme
frelaté de dieu m'a assez fait suer le cœur,
chier l'esprit,
pour que je veuille en toucher un mot pour la partie
qui me concerne
et qui est, dirai-je, la principale,
le reste n'étant que ragots de cuisine, grossièretés de
quartier et de corvée dans les casernes
ou plus tôt
NON
et bas les pattes, AZOR,
la lope répugnante de la bête innée de chacun
et de la chatte de tous les êtres
ne va pas continuer à nous *envoûter sous le nom* ignoble
et pédérastique de
Jésus-christ
sorti il y a 2 mille ans de tous les bas égouts de
Jérusalem
et répandu depuis universellement
en dérision de toute haute spiritualité possible,
de toute science,
de tout homme fait.

Car Jésus-christ est le nom obscène de la poupée impie, du *vampire animé*,
que les lèvres syphilisées de la matrice
experte
des choses
forment automatiquement tous les mille ans,
et qu'elles sont prêtes à former encore une fois,
je ne sais où mais je crois bien que c'est du côté des steppes du Turkestan cette fois-ci ;

si on se décide pas à les laisser faire,
et si on ne met pas une fois pour toutes la main au collier de tous leurs sales sorciers
afin de les passer à la broche
et,
après les avoir minutieusement compilés,
de les faire mettre et de les enterrer vivants dans un grill maintenu enflammé.

On connaît le nom de la lope de magicien noir que tous les chrétiens depuis 2 000 ans environ adorent sous le nom de Jésus-christ.
Il s'appelait authentiquement Nalpas, et appartenait à une famille reconnue de *parias*, c'est-à-dire d'intouchables que nul n'approchait,
et non à cause de leurs maladies,
mais à cause de leurs mœurs qui en faisaient des malades d'un genre particulier,
chargés de plaques, d'escharres, de bubons, d'ulcères, de tumeurs,
mais suant et soufflant surtout une espèce d'humeur morveuse,
où la morve se mélange à la salive piquetée et infecte
et le sang à l'urine,

aux liqueurs des organes internes,
et finalement aux excréments.

Voilà la levure crasseuse d'humanité, qui n'eut jamais d'autre but que de bestialiser son état d'homme
(et, parce qu'il se croyait psychurge, le faisait systématiquement et comme par but),
voici le spécimen éjecté des lèvres rodées
de la matrice noire.

Car celui qu'on a appelé
et qu'on appelle maintenant le Messie ou le christ
(sans savoir que *christ*
voulait dire en hébreu
PET D'ANE)
et que les christs étaient une famille *d'hommes indurés*,
restés sur la terre depuis le Déluge
et demeurés là
dans une espèce d'état de pétrification latente
entre l'homme et l'animalité, qui faisait de chaque participant de la famille de CHRIST une espèce d'âne type, de baudet-né,
d'homme qui ne s'était pas décidé pour la vie de l'homme,
mais n'avait pu *garder* la vie de l'âne entièrement,
et constituait cette famille de parias que le christ soigne
et où il aurait mieux fait d'aller se faire lui-même soigner.

Voilà, dis-je, l'espèce de fantoche troué, de hideux repoussoir de l'homme que les chrétiens adorent sous le nom de
Jésus-christ le crucifié.

Ils n'ont jamais été très dégoûtés.

Et il n'y a pas d'autre christ,
pas d'autre fantoche désincorporé qui, loin des turpitudes et saletés du corps,
serait descendu aux enfers
rompre les chaînes d'une humanité purement morale
et qui descendrait depuis 2 000 ans quotidiennement sur les autels.

S'il y a un reste, c'est un reste fœtal du corps perdu des choses qui ressort ainsi universellement
tous les mille ans
par les lèvres de la matrice matérialisée des choses,
et comme serait-elle,
sinon par les manœuvres de la plus sale magie des bêtes,
réincarnée et réincorporée ?

koïmonk
redi
talik
onok
koïmonk eretiki

enoch
tapo
kalen
elen
meinarck eretiki

ya mon terbo
dorfel
te dan
e netezo